

5 H
P. 1926

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM
National d'Histoire Naturelle
ET DU JARDIN DES PLANTES

SIÈGE SOCIAL : 57, rue Cuvier



Nouvelles
du Muséum

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ



N° 3

20 JUILLET 1913



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DU 5 JUIN 1913



PARIS

254, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 254



AVIS IMPORTANTS

Demandes d'admission, rédaction du Bulletin, correspondance générale. — S'adresser à M. Henri Hua, secrétaire général de la Société des Amis du Muséum, boulevard Saint-Germain, 254.



Cotisations, cartes de membre. — Les cotisations et autres versements de fonds sont reçus par M. P.-V. Masson, trésorier de la Société des Amis du Muséum, boulevard Saint-Germain, 120.

Les cartes sont envoyées au reçu des cotisations.



P_r 1926

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM

National d'Histoire Naturelle

ET DU JARDIN DES PLANTES



Nouvelles du Muséum

N° 3

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

20 Juin 1913

Sommaire. — Assemblée générale, p. 73. — Cours et conférences, p. 94. — Compte rendu de la deuxième conférence-promenade, p. 96. — Membres nouveaux, p. 99. — Réunions des Naturalistes, p. 101. — La Ménagerie, p. 103. — Les Collections, p. 106. — Les Laboratoires, p. 109. — Nouvelles diverses, p. 111.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

tenue le 5 juin 1913, dans le Grand Amphithéâtre du Muséum

sous la présidence de

S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Président d'honneur de la Société

La séance est ouverte à 3 heures et demie, aux accents de l'hymne monégasque et de la *Marseillaise*, saluant l'entrée du prince de Monaco et du représentant de M. Barthou, président du Conseil des ministres. Celui-ci, empêché par les travaux parlementaires, a envoyé en son nom M. Lehitolle. M. Amé-Leroy représente M. Léon Bourgeois, président de la Société, retenu en province par les soins de sa santé.

La parole est donnée d'abord à M. Edmond Perrier, directeur du Muséum, qui retrace la vie du Muséum en 1912.

Le secrétaire général, M. Henri Hua, présente le rapport moral, et le trésorier, M. Masson, établit le bilan de la Société. Ces deux rapports sont approuvés par l'assemblée.

L'assemblée renouvelle ensuite le mandat de sept membres du Conseil : MM. Léon Bourgeois, Van Brock, Georges Cain, Desplas,



François-Franck, P.-V. Masson, Georges Roché. M. Achille Finet, décédé, est remplacé par Mme Drake del Castillo.

S. A. S. le prince de Monaco prend à son tour la parole.

Il exprime en quelques mots pleins d'humour le plaisir qu'il éprouve à présider cette cérémonie où il retrouve la même atmosphère de science et de sympathie qu'à l'Institut Océanographique. Il se souvient que c'est du Muséum qu'est partie l'expédition du *Talisman*, qui a préludé à vingt-cinq campagnes océanographiques.

Il manifeste sa surprise au sujet des faibles ressources attribuées au grand établissement scientifique qu'est le Muséum. Il se demande comment, dans un pays où se réalisent de si grands efforts, on n'a pas encore apprécié à leur valeur ceux que déploient les hommes de science. Après avoir exprimé l'espoir de voir cesser cet état de choses, il donne la parole à son distingué aide de camp M. le lieutenant Bourée, qui va, par la parole et par l'image, initier l'auditoire aux recherches sous-marines. Les principaux appareils utilisés pour le sondage et la pêche sont projetés d'abord sous forme schématique, puis d'une façon plus proche de la réalité : en photographie ou en cinématographie. M. Bourée montre ensuite quel parti le naturaliste peut tirer de la photographie en couleurs, pour saisir dans toute leur fraîcheur l'aspect des êtres ramenés du fond : poissons aux reflets métalliques, aux ponctuations phosphorescentes, crustacés aux membres grêles délicatement colorés, etc.

L'assistance a témoigné par ses applaudissements à la fin de cette causerie tout l'intérêt qu'elle y avait pris.



La vie du Muséum en 1912

par M. Edmond PERRIER, *directeur du Muséum.*

MONSEIGNEUR,

Votre Altesse Sérénissime a donné tant de preuves de son attachement au Muséum d'histoire naturelle qu'il devient difficile de trouver des expressions nouvelles pour Lui témoigner notre reconnaissance et notre dévouement. Nous tâchons de le faire mieux que par des paroles, en prenant une part aussi active que possible à la mise en œuvre des matériaux recueillis soit au cours de ses belles campagnes océanographiques, soit dans les fouilles entreprises dans les grottes préhistoriques de Grimaldi et d'ail-

leurs, soit même, à l'occasion, dans cette exploration de l'atmosphère qui doit nous apporter la connaissance des mouvements de l'air, si précieux pour les aviateurs et les aéronautes qui sont aujourd'hui légion.

Mais Votre Altesse ne cesse d'ajouter des motifs nouveaux à notre gratitude, et voilà que s'élève, non loin de cette maison, sur le boulevard de l'Hôpital, un monument du goût artistique le plus pur, destiné à vivre dans la plus cordiale entente avec le Muséum, également appelé à prendre une part active à la vie de l'Institut Océanographique. Ce monument réunira ce que l'on pourra découvrir de la vie de l'homme sur la terre alors qu'il était incapable de la conter.

Aussi ne saurions-nous trop remercier l'éminent homme d'État qui a bien voulu accepter la présidence de la Société des Amis du Muséum, M. Léon Bourgeois, d'avoir demandé à Votre Altesse de venir présider cette fête. Elle est ici chez Elle puisque l'Assemblée des professeurs du Muséum, en créant le titre nouveau d'*Associé du Muséum* pour les personnalités qui lui ont rendu le plus de services, L'a placée en tête de sa liste, et notre Assemblée a pensé qu'elle ne pouvait trouver une meilleure occasion de rendre public son hommage qu'en priant M. le président Léon Bourgeois d'offrir lui-même à Votre Altesse la première médaille d'Associé du Muséum, à l'effigie de Lamarek, qui ait été frappée à la Monnaie.

A son grand regret, M. Léon Bourgeois, retenu en province par sa santé, n'a pu assister à cette séance ; il a bien voulu se faire représenter par son dévoué secrétaire, M. Amé Leroy, des mains de qui nous prions Votre Altesse de vouloir bien accepter ce souvenir.

MESDAMES, MESSIEURS,

L'usage s'est établi qu'en cette séance solennelle, vous soyez mis au courant de la vie du Muséum, dont vous êtes les amis, durant l'année qui vient de s'écouler. Rien n'est plus légitime ; mais c'est là une tâche infiniment moins aisée qu'il ne paraît au premier abord. Il y a ici dix-huit services, en pleine activité, qui s'efforcent de tirer de l'étude de la vie et des formes diverses de la Nature tout ce qui peut intéresser l'esprit humain, tout ce qui peut, par une connaissance exacte de notre sol et de tous les êtres qui vivent à sa surface, contribuer à accroître le bien-être de

chacun de nous, à augmenter la richesse et la prospérité de notre pays. Les collections de plantes et d'animaux préparées pour une conservation indéfinie qui sont notre orgueil et ont une valeur pour laquelle toute estimation monétaire serait insuffisante, parce que les documents qui ont servi à faire la science y ont été déposés par ses fondateurs mêmes depuis trois cents ans ; nos jardins où vivent encore plusieurs des arbres exotiques pour la première fois introduits en France par le Muséum, et devenus aujourd'hui communs, tels que les cèdres du Liban, les acacias vulgaires et les deux marronniers, le rouge et le blanc ; nos serres, les plus riches d'Europes en espèces ; nos Ménageries, nos Laboratoires de recherche, notre Enseignement, forment un ensemble unique au monde, qui tire sa puissance de l'étroite solidarité qui unit toutes ses parties et qui permet de dire que rien de tout ce qui touche à la vie du Globe et des créatures qu'il porte ne lui est étranger. En fait, cette maison rayonne sur le monde entier ; tout un essaim de voyageurs instruits par ses soins s'envole de ses laboratoires pour scruter les régions les plus lointaines et les moins connues. Hier, le docteur Charcot partait sur le *Pourquoi pas ?* vers le pôle antarctique ; demain, M. Jules de Payer s'enfoncera dans les glaces arctiques pour étudier cet archipel François-Joseph, découvert par son père ; après avoir exploré les Antilles, Madagascar, la région des grands lacs africains, M. Charles Alluaud vient de visiter, avec son collaborateur, M. Jeannel, ces puissantes montagnes aux neiges éternelles de l'Afrique centrale : le Kilimandjaro, le Ruwenzori et le Kenia, et il prépare une autre expédition dans les régions les moins connues de l'Afrique orientale ; M. Charles Diguët ne nous laisse rien ignorer de l'étonnante flore mexicaine ; M. Chevalier prépare par d'habiles explorations la mise en exploitation des richesses végétales propres aux régions qui avoisinent la grande forêt équatoriale et à cette forêt elle-même ; tandis que M. Gruvel s'essaye à tirer parti des produits de la mer africaine et des animaux qui vivent sur le continent noir et que M. le docteur Roubaud, membre de la Commission d'étude de la maladie du sommeil, recherche et trouve le moyen de le délivrer des redoutables tsé-tsé. Dans d'autres régions du Globe, des correspondants zélés recueillent pour nous les plus précieuses collections ; ce sont des consuls, comme M. Serre qui nous a fait de ses diverses résidences : Batavia, la Havane, Bahia, Montevideo, plus de 200 envois ; des industriels, comme M. Wagner dans la République Argentine, de simples sous-officiers, comme

cet admirable sergent Girard qui, depuis dix ans, recueille, élève et ramène pour notre Ménagerie les animaux les plus rares de l'Afrique équatoriale, ou même de gracieuses femmes, comme Mme William Ponty qui, aux côtés de son mari, gouverneur général de l'Afrique occidentale, fondateur du Jardin d'essai de Dalaba et des laboratoires que dirigent au Muséum MM. Chevalier et Gruvel, fait capturer et nous adresse périodiquement girafes, antilopes, lions, guépards et autres spécimens de la belle faune africaine. Le personnel du Muséum n'hésite pas, de son côté, à aller recueillir sur place les matériaux d'étude que ses connaissances spéciales lui permettent de bien choisir : M. Surcouf a chassé lui-même dans l'Afrique du nord les mouches piquantes, ces dangereuses propagatrices de maladies, qu'il connaît mieux que personne ; M. Boudarel a accompagné Mme du Gast dans sa récente campagne marocaine ; M. Caille, M. Labroy ont porté le premier en Afrique, le second dans l'Amérique du Sud les méthodes du service de culture du Muséum.

On commence à oublier les lointaines et fécondes campagnes d'exploration des abîmes océaniques du *Travailleur* et du *Talisman*, organisées par le Muséum, mais plusieurs savants de cette maison se sont embarqués sur les yachts libres du Prince de Monaco ; l'un de nos plus brillants assistants, M. Charles Gravier, a consacré les économies qu'il a pu faire sur son modique traitement à des voyages dans la mer Rouge et aux îles du Cap Vert pour y étudier les coraux ; M. Künckel d'Herculais a organisé la lutte contre les sauterelles dans la République Argentine et en Algérie ; son collègue M. Lesne a exploré les Canaries ; M. Joubin qui a organisé la souscription Lamarck et dirigé la publication des résultats de la mission Charcot a parcouru nos côtes pour dresser la carte des stations ostréicoles.

On connaît les fructueux voyages minéralogiques de M. le professeur Lacroix aux Antilles, à Madagascar, dans nos colonies africaines, et l'an dernier, afin d'être en mesure de donner toute sa perfection à la savante *Flore de l'Indo-Chine* dont il poursuit la publication avec une imperturbable régularité, M. le professeur Lecomte poussait ses herborisations dans toute l'étendue de nos possessions asiatiques, en compagnie d'un Ami du Muséum de la première heure, que la mort vient de nous enlever prématurément. Qu'il me soit permis de m'arrêter sur ce nom et d'adresser à cette mémoire un témoignage suprême de reconnaissance.

M. Achille Finet se destinait à la chimie, mais son père aimait les belles fleurs et s'enorgueillissait de sa serre d'orchidées : ces fleurs étranges et séductrices ne manquèrent pas de faire la conquête du jeune chimiste qui eut occasion d'en entretenir, avec tant d'enthousiasme, le professeur Baillon, que celui-ci pria notre vénéré collègue M. Bureau, de lui ouvrir les herbiers du Muséum et de lui permettre d'y travailler.

De ce moment, Achille Finet ne quitta plus le laboratoire de botanique et lorsque M. Bureau prit sa retraite, il devint le collaborateur le plus assidu de M. Lecomte, son successeur.

On peut dire qu'il aurait donné, s'il en eût été besoin, l'exemple de l'exactitude et de l'assiduité au personnel si zélé et si laborieux du laboratoire auquel il appartenait.

Mieux que personne, il était à même d'apprécier l'insuffisance des moyens dont disposent les services du Muséum.

De son vivant, il subvenait discrètement aux dépenses par trop lourdes, pour le maigre budget des herbiers, payait des employés supplémentaires et publiait à ses frais un recueil, les *Notulae Systematicæ*, destiné à faire rapidement connaître les espèces nouvelles de plantes découvertes dans les herbiers ou rapportées par les voyageurs.

Il n'a pas voulu que la mort interrompît son œuvre et il a légué au Muséum pour entretenir et compléter ses herbiers une somme de *six cent mille francs*.

C'est le plus beau legs qu'il ait jamais reçu.

Jusqu'ici la fortune du Muséum se composait surtout de legs faits par ses professeurs qu'on ne pouvait guère accuser cependant de s'être enrichis aux dépens de l'État :

environ 100.000 francs légués par M. Serre, professeur d'anatomie comparée, pour l'achat de fossiles ;

100.000 francs légués par M. Georges Ville, professeur de physiologie végétale, pour des recherches d'agriculture ;

100.000 francs légués à la Ménagerie par M. Alphonse Milne-Edwards, professeur de zoologie ;

15.000 francs par M. Frémy, professeur de chimie, destinés à fonder des prix pour les agents secondaires.

A ce fonds s'ajoutaient quelques legs particuliers, moins importants :

10.000 francs donnés par M. Menier, le célèbre industriel, pour encourager les recherches de chimie ;

1.000 francs donnés par M. Séguin, dans un but analogue ;

5.000 francs légués par Mlle Manière, en faveur des animaux :
« Ces muets qui n'ont jamais dit de mal de personne. »

50.000 francs légués par M. Humbert, pour améliorations dans la Ménagerie ;

5.000 francs légués par Mme Guérineau, pour récompenses aux employés et secours aux veuves ;

700 francs légués par M. Alibert, pour rémunérer les gardiens qui surveillent les spécimens de graphite de Sibérie donnés par lui aux collections de géologie, où M. le professeur Stanislas Meunier, qui a publié tant de beaux livres, a réuni la plus belle collection qui soit de ces pierres tombées du ciel, débris d'astres brisés dont il essaya de reconstituer l'histoire.

Depuis quelque temps nous avons été plus heureux.

M. Eugène Boulet n'a pas attendu d'être mort pour tâcher d'élever au premier rang notre collection de papillons de jour et, collectionneur lui-même de toutes sortes de rares choses, il a eu le courage de mettre en vente une collection exceptionnelle de timbres-poste pour fournir, au service d'entomologie, les moyens de continuer à acheter ces magnifiques papillons que les amateurs se disputent à prix d'or.

C'est la rente d'environ 125.000 francs qui, de ce fait et dans ce but, est venue s'ajouter au budget dix fois trop petit de la chaire d'entomologie, devenue, grâce à M. le professeur Bouvier, un centre d'études d'une incomparable activité.

Une auditrice assidue des cours du Muséum que j'ai vue bien longtemps devant ma chaire, aux côtés du couple patriarcal que formaient M. et Mme Victor Considérant, Mme Juglar, vient de léguer de son côté 40.000 francs à partager entre les services de zoologie et d'anthropologie du Muséum, et 75.000 francs pour notre laboratoire maritime de Saint-Vaast-la-Hougue.

Le service de botanique n'a pas seulement reçu le legs généreux de M. Finet. Auparavant, un autre botaniste, M. le docteur Durand, lui avait donné le superbe herbier, la riche bibliothèque rassemblés par son grand-père, le savant botaniste Cosson, plus environ 200.000 francs pour assurer à perpétuité la conservation et l'accroissement de cet herbier ; Mme Drake del Castillo lui a fait également le don particulièrement important de la bibliothèque et de l'herbier de son mari, plus 25.000 francs pour leur entretien.

Jusqu'ici, nous n'avions hérité que de collections non rentées et la charge qui en résultait pour notre personnel et notre budget

n'était pas sans mettre un peu d'amer aux bords de la coupe d'or.

Même rentées, les belles collections du docteur Durand et de Mme Drake del Castillo n'ont pas été sans nous causer quelque souci. De telles collections tiennent de la place : tout un étage d'un grand immeuble de la rue de la Boétie pour l'herbier Cosson ; une immense pièce d'un vaste hôtel pour l'herbier Drake. Où les loger dans nos bâtiments en ruine ?

En attendant que l'on construise enfin au Jardin des Plantes un Institut digne des professeurs qui enseignent ici la botanique, de M. Van Tieghem, qui a refait cette science, de M. Mangin, qui travaille à contenir l'envahissant et désastreux parasitisme des champignons, et rend dans ce domaine tant de services, l'herbier Cosson est installé vaille que vaille dans le bâtiment qui dresse encore, en pleine lumière, sa hideuse façade en face des terrains qu'occupait la moins sordide Pitié, dont l'Assistance publique vient de se débarrasser comme d'une honte ; l'herbier Drake est au fond d'un laboratoire dont il a fallu chasser les hôtes pour le loger. Et tous nos services sont dans le même embarras.

Les collections zoologiques sont toutes en voie d'accroissement rapide et reçoivent chaque année les dons les plus précieux ; mais à côté quelle misère !

La famille d'un négociant en perles bien connu, M. Ochsé, nous a offert une superbe collection de perles et d'opales ; il a été jusqu'ici impossible à M. le professeur Joubin, dont tout le monde connaît l'inlassable activité, de trouver les fonds nécessaires pour commander la vitrine de sûreté indispensable pour les protéger.

Il n'y a plus de place, ni aux galeries, ni dans les laboratoires pour les cartons où doivent être piqués les 20.000 insectes qui arrivent annuellement. Dans la vieille galerie de zoologie, condamnée depuis vingt-quatre ans, vous trouverez, au rez-de-chaussée, des restes de la collection de Buffon ; au premier étage, une bonne partie de la collection des poissons contenant de nombreuses pièces historiques qu'il est impossible de faire tenir ailleurs et toute la série des merveilleux spécimens de la faune africaine : lions, panthères, antilopes de toutes tailles et de toutes formes, hippopotames, rhinocéros, zèbres rapportés d'Afrique par M. le baron Maurice de Rothschild, fils de M. Edmond de Rothschild, qui ne laisse passer aucune occasion de nous témoigner une affectueuse sympathie. Un troupeau de gigantesques girafes n'a pu même trouver place dans ce dépôt ; enveloppé de toile cirée

comme pour un lointain voyage, il dort, hors de toute série, dans l'atelier de montage du laboratoire d'anatomie comparée.

Dans la galerie voisine de la place Valhubert, qui fut construite par Dutert, l'architecte du Palais des Machines, et inauguré en 1898 par M. Léon Bourgeois, alors ministre de l'Instruction publique, il n'est plus possible de placer le moindre objet, et des collections anatomiques préparées sous l'œil de Cuvier, attendent, dans le vieux local aujourd'hui étayé de partout, qu'il fit sommairement construire sous le premier Empire, que leur place soit prête dans la nouvelle galerie inachevée.

Dans ce palais commencé il y a douze ans par la troisième République, chaque dimanche, de 6.000 à 10.000 personnes se pressent attirées par l'aspect étrange et mystérieux de cet ossuaire qui semble détenir mille secrets, où sont conservés par les soins assidus de M. le professeur Verneau des spécimens des types si variés de l'humanité, dominés, pourrait-on dire, par le crâne désormais authentifié de Descartes, mais surtout par cette grandiose évocation du passé qu'a su réaliser M. le professeur Boule. C'est là que peu à peu se rassemblent les représentants colossaux ou monstrueux d'un monde à jamais disparu et que, chaque année, quelque merveille inattendue vient dépasser en imprévu celles qui s'y trouvaient déjà.

On vient de partout s'étonner devant l'étrange Iguanodon qui, s'il parcourait encore de son pas lourd et ondulant les rues de Paris, pourrait sans peine indiscrètement plonger ses regards dans les appartements du troisième étage, ou devant les vingt-six mètres de longueur que mesure le Diplodocus, un serpent démesuré, me disait quelqu'un, monté sur des pattes d'éléphant.

Un de nos correspondants les plus distingués, M. Perrier de la Bathie, vient d'envoyer de Madagascar, à M. Boule, les os d'un reptile analogue, mais qui devait avoir quarante-cinq mètres de long ; c'est jusqu'ici le plus colossal animal qui ait vécu sur la terre.

L'attention toujours en éveil de notre éminent paléontologiste a su procurer à nos collections le crâne d'un autre reptile de forme stupéfiante, le *Triceratops*, qui avait l'allure d'un rhinocéros géant, et dont la tête, armée de trois cornes, terminée en avant par un bec d'aigle, en arrière par un large et puissant bouclier qui s'avancait au delà des épaules, ne mesurait guère moins de deux mètres de long.

Madagascar a également fourni à M. Boule tous les os néces-

saires pour reconstruire entièrement le squelette du plus grand des *Æpyornis* ; cet énorme oiseau sans ailes avait trois mètres de hauteur. Après de cette pièce unique, dont aucun musée ne possède l'équivalent, une autruche a l'air d'un simple poulet.

Du Fayoum, où l'on a découvert les ancêtres, encore sans trompe et sans défenses, des éléphants, M. Boule a encore réussi à se procurer une tête de l'ancêtre fossile des baleines, l'immense *Zeuglodon*, qui pouvait atteindre trente mètres de longueur et avait conservé en partie les dents d'un phoque. On a pensé, mais que n'a-t-on pas pensé sur ce sujet ? que ce sont ses derniers descendants revus il y a peu de temps encore dans la baie d'Along, qui ont donné naissance à la fameuse légende des serpents de mer.

Bientôt, près de la vitrine due à M. le baron Edmond de Rothschild, où sont rassemblés les fauves énormes et terribles, les ours, les lions, les hyènes qui disputaient à l'homme des cavernes ses proies chèrement acquises, le chasseur lui-même apparaîtra sous les traits de l'homme célèbre de la Chapelle-aux-Saints à qui M. Boule, assisté de M. Anthony, vient de consacrer un mémoire qui est un chef-d'œuvre tout plein de révélations inattendues et de faits singulièrement suggestifs.

Mais la plus étonnante nouveauté de cette étonnante galerie sera bientôt, en chair, en peau et en poils, le Mammouth, l'éléphant velu que l'homme fossile a dessiné partout, le Mammouth admirablement conservé que nous devons à la générosité d'un grand seigneur russe, M. le comte de Stenbock Fermor, pour qui nous espérons la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Demain, il sera impossible de circuler parmi ces merveilles, renoncer à en acquérir de nouvelles, ou les tenir cachées dans un sous-sol.

Mais il n'y a pas que les galeries qui soient ici trop petites ou en fâcheux état. L'Orangerie située tout près de cet amphithéâtre a laissé choir ses corniches, son plafond, et il a fallu l'étayer de toutes parts ; dans un laboratoire démoli par le vent, miné par l'inondation, infiltré d'eau de toutes parts, M. Maquenne et son assistant, M. Demoussy, ont ruiné leur santé — espérons qu'elle se relèvera — en poursuivant les belles recherches qui viennent de révolutionner toute l'histoire de la respiration et de la nutrition des plantes ; M. Jean Becquerel n'est pas toujours assuré que les planchers de la modeste maison de Cuvier, où est établi son laboratoire de fortune, supporteront les lourds appareils à l'aide

desquels il poursuit les recherches inaugurées par sa famille, qui ont déjà conduit à la découverte du radium, mais qui ont une portée bien plus grande ; et c'est seulement, par suite de la suppression de la chaire de Chimie minérale où, du temps de Frémy, vinrent se former tant d'habiles ingénieurs que M. Arnaud et ses collaborateurs peuvent poursuivre les études qui nous apprennent quelles substances sont contenues dans les plantes, nous montrent qu'il peut y avoir du café sans caféine, comme celui des bananes, ou perfectionnent les procédés d'extraction du caoutchouc.

Toutefois l'avenir n'est pas pour nous sans lueurs d'espérances. Déjà on commence à entendre dire en autobus, où, quand on a une oreille attentive, on apprend beaucoup de choses, que le Muséum se met en frais. On lui est reconnaissant d'avoir songé à attirer les jeunes enfants qui seront peut-être un jour de grands naturalistes, en installant pour eux des vasques de sable frais que leur donne généreusement M. Mocqueris, une boutique à gaufres et même un guignol que dirige un artiste du Théâtre-Français, M. Philippe Garnier.

On a remarqué que les bâtiments et les grilles du Muséum sont entretenus ; on voit clair dans la rotonde des herbivores où des ténèbres propices permettaient naguère à des légions d'araignées de tisser tranquillement leurs toiles au-dessus du front des girafes, presque aussi clair que dans les loges des animaux féroces que notre charitable collègue, Mme Camps, fait périodiquement repeindre à ses frais.

Nous devons ces améliorations à l'activité intelligente et habilement influente de notre architecte, M. Pontremoli, qui a pris à cœur la restauration de cette maison et qui sait obtenir les crédits nécessaires à son entretien ; à la bienveillance qui nous a toujours été acquise de M. Xavier Léon, directeur des bâtiments civils, philosophe, par surcroît, et heureux de favoriser, par tous les moyens dont il dispose, les progrès de la science.

C'est un devoir pour moi de leur exprimer ici toute notre reconnaissance.

Ils sont, au premier chef, des *Amis du Muséum*.

Vous savez d'autre part qu'il y a un an, sur l'initiative de M. le président Léon Bourgeois, le Gouvernement, à la tête duquel se trouvait alors M. le Président Fallières qui a discrètement rendu au Muséum les plus inoubliables services, a déposé un projet de loi ouvrant pour le Muséum l'ère des agrandissements nécessaires.

Nous espérons que cette loi sera bientôt votée et que, grâce à elle, notre pays sera enfin doté du grand Établissement que la Convention avait entendu créer dans l'intérêt du progrès de l'agriculture, du commerce et des arts, comme on disait alors.

Et ce sera alors pour lui aussi une ère de prospérité matérielle.

L'autonomie financière, le droit de faire des recettes que le Parlement nous a octroyé commence à donner de sérieux résultats ; mais ces résultats seraient infiniment plus considérables et plus profitables au pays même si nous possédions un meilleur outillage.

Notre Ménagerie n'est pas, comme on l'a dit quelquefois, le paradis des bonnes d'enfants et l'enfer des animaux.

C'est un champ d'expérience et d'étude où M. le professeur Trouessart, déjà chargé d'une nombreuse collection, l'une des beautés du Muséum, et son aide, M. Sauvinet, cherchent à acclimater, à faire reproduire, à croiser les animaux exotiques qui leur arrivent et ils ont plus d'une fois cédé au célèbre Hagenbeck lui-même des rejetons de notre Ménagerie ; où M. le professeur Lapicque, qui s'occupe déjà avec tant de succès de la physiologie du système nerveux, se livre à d'intéressantes études sur le régime alimentaire des animaux ; où M. Lucet, membre de l'Académie de médecine et assistant de notre illustre collègue, M. Chauveau, professeur de pathologie comparée, tout en donnant à nos pensionnaires les soins médicaux les plus éclairés, trouve des documents de la plus haute importance pour la santé de l'homme et des animaux domestiques ; où M. le professeur Roule, dont la compétence est si souvent mise à contribution par le Service des pêches maritimes, étudie tous les problèmes que suscite encore la vie mystérieuse du poisson.

Nos serres, nos jardins, fournissent à la culture des plantes exotiques, des documents analogues, et M. Chevalier me remettait naguère une lettre touchante de M. Fauchère, chef de la section des cultures du service de colonisation à Madagascar, contant par quels soins et par quelle sollicitude, alors qu'il était professeur de Culture au Muséum, M. Maxime Cornu avait déterminé le succès des introductions de plantes utiles dans notre grande île africaine.

Le professeur de Culture actuel, M. Costantin, continue cette œuvre si importante pour la mise en valeur de nos colonies, et qui, se poursuivant discrètement, n'a pas toujours été aussi hautement appréciée qu'elle le méritait.

Le Muséum n'a cependant cessé de la poursuivre, même quand il n'était que le Jardin du Roi.

Quiconque a visité les expositions que multiplient nos éleveurs et nos horticulteurs sait quels miracles ils ont su accomplir à l'aide de nos seuls animaux domestiques ou de nos plantes cultivées.

Le jour où le Muséum pourrait étendre graduellement cette œuvre à l'innombrable multitude des êtres vivants, il accomplirait dans le monde la plus haute et la plus noble mission qui se puisse concevoir.

Actuellement, l'invasion de notre civilisation dans toutes les contrées où naguère la vie s'épanouissait sans contrainte, a eu pour conséquence une œuvre de dévastation sans précédent.

De tous côtés des cris d'alarme sont poussés par tous les hommes que n'aveugle pas l'esprit de lucre ou quelque vanité cynégétique.

Quel rôle magnifique jouerait le Muséum s'il avait les moyens de créer dans Paris un paradis des animaux où on pourrait les contempler en demi-liberté dans un cadre semblable à celui où ils vivent naturellement, s'il pouvait autour de ce paradis aménager — conjointement avec sa fille devenue majeure, la *Société nationale d'Acclimatation*, à laquelle il demeure lié par des liens étroits — des succursales où il serait possible d'essayer de les apprivoiser, de les domestiquer, de les modifier ensuite de manière à en tirer le maximum d'utilité, d'instituer même une école d'éleveurs qui pourrait ensuite étendre son œuvre dans nos colonies, comme cela a toujours existé, en fait, pour les plantes.

Que d'espèces utiles seraient ainsi sauvées d'une destruction certaine ; que d'espèces réputées inutiles passeraient au rang d'espèces utiles si seulement nous savions quel parti nous en pouvons tirer.

Quel merveilleux séjour deviendrait notre Globe, si nous réussissions à exalter la beauté de la plupart des plantes ou leurs vertus au point où nous avons porté quelques-unes d'entre elles.

Quel bienfait pour l'humanité, autant pour son bien-être que pour son élévation morale, serait la poursuite d'une telle œuvre !

Vous l'avez commencée, Messieurs — et nous vous en sommes profondément reconnaissants — en récompensant ceux de nos modestes employés qui se sont signalés par quelque succès dans l'élevage ou dans la culture.

Il vous appartient de la poursuivre.

Le Muséum national d'Histoire naturelle n'a pas seulement pour objet de rassembler des choses mortes ; ses Musées à qui, pour être merveilleux, il ne manque que de la place sont indispensables au progrès de la science.

Mais la science dont l'étude se poursuit ici, c'est la science de *la vie*.

La vie s'est montrée docile entre les mains des hommes qui ont entrepris de la diriger.

Elle est une source incomparable de richesses que nous avons trop longtemps abandonnée à elle-même et qu'il nous appartient de capter.

C'est à vous, c'est à nous tous de le vouloir.



Rapport moral

présenté par le Secrétaire général.

MONSEIGNEUR,

En acceptant de venir présider notre séance solennelle, Votre Altesse Sérénissime affirme une fois de plus le souci, qui a été celui de toute votre vie, d'encourager les initiatives particulières ayant pour but de donner des facilités nouvelles au développement de la science. Les exemples de cette initiative qui vous sont dus ne se comptent plus. Je ne veux retenir que celles qui nous touchent de plus près et auxquelles vous avez voulu associer le Muséum : la fondation à Paris même d'un Institut océanographique merveilleusement outillé et celle, plus récente, de cet Institut de paléontologie humaine où seront réunis tous les documents concernant les origines lointaines de nos premiers ancêtres.

Nous espérons voir s'asseoir auprès de vous deux hommes d'État qui veulent bien, au milieu de leurs importantes occupations, réserver quelques instants pour les intérêts de notre Société et du Muséum. Notre président, M. Léon Bourgeois, retenu par les soins de sa santé, a délégué auprès de nous l'aimable chef de son secrétariat particulier, M. Amé Leroy, que nous prions d'exprimer au Président nos regrets de ne pas le voir cette année parmi nous. M. Barthou, président du Conseil, s'était promis, jusqu'à la

dernière heure, de répondre à l'invitation que notre président lui avait adressée. L'importance des débats ouverts devant le Parlement l'y retient ; la présence de son délégué, M. Lehitolle, nous est un gage de la sollicitude des pouvoirs publics envers le Muséum, et montre que le Gouvernement est un des premiers amis du Muséum.

MONSEIGNEUR,
MESDAMES,
MESSIEURS,

L'année 1912 a été particulièrement consacrée à la mise au point de diverses organisations dans l'intérêt des membres de notre Société, organisations depuis longtemps réclamées par plusieurs, mais qui ne pouvaient être réalisées que le jour où notre nombre a été suffisant pour en couvrir les frais sans nuire au but principal que nous visons. Jusqu'alors, votre Conseil avait estimé, et il continue à estimer, que le véritable emploi des fonds sociaux est de venir en aide aux divers services du Muséum qui lui en font la demande.

Maintenant que nous approchons à grands pas de notre neuvième cent — et c'est le moment de louer ceux de nos collègues qui nous aident dans le recrutement de nos membres, tels que M. Henry Leblois qui en est à sa seizième présentation — il a été passé outre à ce légitime scrupule. Car il est juste que ceux qui fournissent les fonds soient mis au courant de leur emploi, et surtout connaissent plus en détail la vie du Muséum, pour en mieux apprécier les besoins et y subvenir de façon plus efficace.

C'est pour réaliser cette idée qu'ont été publiées *les Nouvelles du Muséum*, organe officiel de la Société des Amis du Muséum, dont vous avez reçu déjà deux numéros, dont le troisième rendra compte de la fête d'aujourd'hui. Votre secrétaire général a trouvé une collaboration dévouée pour la rédaction de ce *Bulletin*, et, d'après les témoignages qui lui sont parvenus, le résultat obtenu paraît correspondre aux vœux des lecteurs de catégories très variées que sont nécessairement les membres d'une Société qui s'adresse à tous, sans autre condition qu'un amour désintéressé de la science.

Si désintéressé que soit cet amour, encore faut-il que l'objet en soit accessible. Aussi, indépendamment des facilités accordées

aux Amis du Muséum par la direction de cet établissement, votre Conseil a-t-il cru opportun de faire une fois de plus appel au dévouement jamais lassé de MM. les professeurs, pour organiser des conférences-promenades, exclusivement réservées aux membres de la Société. Au cours de ces promenades, nous voyons en détail telle ou telle partie des services si complexes du Muséum ; nous nous y retrouvons et nous pouvons nous entretenir des intérêts qui nous sont chers. Comme le *Bulletin*, ces conférences-promenades, fruits de nos études de 1912, ont été réalisées au début de 1913.

M. Edmond Perrier les inaugura en retraçant à grands traits l'histoire du Muséum et son caractère à la fois de haute science et d'applications pratiques ; la visite de la Galerie d'Anatomie comparée termina la séance. — Plus récemment, sous un radieux soleil de mai, un public d'élite se pressait autour de M. le professeur Trouessart pour entrer avec lui dans l'intimité des hôtes de la Ménagerie. Tous furent unanimes à constater les améliorations apportées dans ce service, grâce aux efforts soutenus du professeur, de son assistant, M. Sauvinet, et de leurs dévoués collaborateurs du cadre des gardiens.

Vous vous rappelez que l'an dernier ceux-ci furent pour la première fois appelés à recevoir des primes sur un fonds spécial constitué par deux membres du Conseil, M. Van Brock et Mme Camps. Ces primes ont une affectation très définie. Elles sont destinées, non pas à récompenser la régularité dans le service ordinaire, ce qui est louable assurément, mais ne mérite pas de récompense exceptionnelle, mais à encourager ceux qui, à l'accomplissement du devoir quotidien, joignent un effort personnel montrant qu'ils s'intéressent vraiment au service qui leur est confié, et qu'ils ont l'amour du métier. La preuve en est dans les résultats qu'ils obtiennent, soit comme conservation, soit comme reproduction d'animaux intéressants ou de plantes rares ou utiles.

Cette année, les services compétents ont proposé à la Commission chargée de la répartition de ces primes quatre noms retenus tous les quatre pour une prime de cinquante francs.

A la Ménagerie, le gardien Eyre a obtenu le croisement du mouflon de Corse et de la brebis de Saintonge. Le produit est remarquable par la beauté de la laine, très fine et qui pourrait être utilisée dans l'industrie.

Le gardien Bérard s'est attaché à obtenir la reproduction des

Makis, et grâce à des soins constants, est arrivé à mener les jeunes jusqu'à l'âge adulte.

La Commission s'est souvenue aussi que le Muséum n'est pas seulement, comme le croient quelques provinciaux attardés, une ménagerie moins chère, bien que plus coûteuse que celles de Bidel ou de Pezon, mais que c'est « le jardin des plantes ». Elle a été heureuse de récompenser deux agents du service de culture, M. Derôme et M. Escaffre, tous deux particulièrement attentifs à introduire les espèces nouvelles dont les semences ou les bulbes sont rapportées de nos colonies. M. Escaffre s'occupe des orchidées, et, parmi d'autres, nous devons signaler l'introduction du curieux *Emphora Pobeguini*, découvert en Afrique occidentale par un dévoué correspondant du Muséum, M. l'administrateur en chef Pobéguin.

Un autre don de 4.000 francs remis à M. le président Léon Bourgeois, par un anonyme, était destiné à récompenser le zèle dans le service courant des employés de tous ordres. C'est ainsi que le brigadier de la ménagerie Defaux a reçu 100 francs, les gardiens de galerie Georg et Dupanloup chacun 75 francs, les gardiens de galerie Bouleau et Manguy, les gardes militaires Jury et Vignal ont reçu chacun 50 francs, de même que Mme Jacob, employée au service de la culture, veuve d'un jardinier du Muséum, mort en service.

En s'intéressant ainsi au personnel chargé de la garde des richesses du Muséum qu'elle a pour but principal d'augmenter, la Société est absolument dans son rôle et ne s'éloigne pas de ce but.

Il me reste à donner un souvenir à ceux de nos amis que la mort a séparés de nous. Ainsi, Mme de Pinto d'Almeida de Souza, MM. Bernard, architecte, Grandeau, professeur au Conservatoire des Arts et Métiers, Paignard, le célèbre économiste Frédéric Passy, Piron, le Dr Paul Segond, qui a laissé parmi nous ce qu'il avait de meilleur, puisque ses deux filles sont toujours des nôtres, Édouard Detaille, cet artiste au talent si fin et si populaire.

Il eût été de mon devoir de m'étendre sur Achille Finet, cet insigne bienfaiteur du Muséum, qui a laissé 600.000 francs aux services des herbiers, avec une superbe bibliothèque réunie par ses soins. M. le Directeur Perrier l'a fait trop bien pour que je revienne sur le sujet, autrement que pour dire une fois de plus : souhaitons-lui de nombreux imitateurs !

Je ne veux pas vous retenir plus longtemps, car vous êtes

impatiens de voir les merveilles que M. Bourée va vous présenter tout à l'heure. Croiriez-vous qu'un instant, nous avons craint de ne pas pouvoir mettre entre ses mains la lumière nécessaire pour projeter ses photographies en couleur? Grâce aux physiciens de la maison, M. le professeur Becquerel et son assistant, M. Matout, les difficultés ont été temporairement surmontées. — Mais ne vous semble-t-il pas, comme à moi, que ce serait un bel emploi des libéralités d'un ami du Muséum que de doter cet établissement d'une installation convenable pour faire en tous temps les projections animées et en couleurs, qui deviennent chaque jour davantage les auxiliaires indispensables des recherches scientifiques.

Je m'arrête sur ce vœu ! Si j'en voulais formuler d'autres, je ne saurais comment me borner.



Compte rendu financier de l'Exercice 1912

présenté par M. P.-V. MASSON, trésorier de la Société.

MONSEIGNEUR,

MESDAMES,

MESSIEURS,

J'ai l'honneur de vous présenter le compte rendu financier de l'exercice 1912 pour la Société des Amis du Muséum, mon exposé sera aussi concis que possible afin de ne pas vous faire attendre davantage une partie moins aride et plus attrayante de la séance. Nous n'avons du reste eu à enregistrer au cours de l'année aucune dépense exceptionnelle, les cotisations sont normalement et régulièrement rentrées, en telle sorte que nous avons fait des économies et que notre situation pécuniaire se présente dans d'excellentes conditions.

Nos recettes se composent :

- 1° Du produit des cotisations qui ont produit 40.475 francs ;
- 2° De divers dons faits par des sociétaires qui se montent à 390 francs ;
- 3° Des revenus de notre capital qui ont été de 1.555 francs ;
- 4° D'une subvention de l'État sur le produit des jeux, 4.500 francs.

Nos dépenses comportent :

- 1° Nos frais d'administration qui se sont élevés à 856 fr. 17;
- 2° Nos frais de secrétariat et de l'Assemblée générale, 375 fr. 10;
- 3° Les gratifications accordées aux gardiens, 1.270 francs;
- 4° Notre subvention au matériel du Laboratoire de M. Becque-rel (le paiement des appareils fournis en 1912), 2.310 francs.

De cet état ressort le bilan dont je vais vous donner lecture.

De la comparaison de ce bilan avec celui de l'année précédente, il résulte que notre capital inaliénable s'est augmenté de 3.218 francs et nos disponibilités de 4.940 fr. 43.

Les dépenses que votre Conseil a engagées sur l'exercice 1913 sont loin d'atteindre le total des sommes disponibles, vous trouverez donc votre caisse prête à faire face aux dépenses qui seraient jugées utiles pour répondre à l'un des cas prévus par vos statuts.

Telle est, Mesdames et Messieurs, la situation financière à ce jour.

ACTIF

BILAN DE LA SOCIÉTÉ

1^{er} Janvier

Excédent de recettes au 31 décembre 1911 . . .		61.610,02
Il a été reçu du 1 ^{er} janvier au 31 décembre 1912 :		
2 cotisations de membres donateurs à vie . .	1.000 »	
21 — — — annuels	1.530 »	
8 cot. de membres donateurs titulaires à vie.	1.200 »	
641 cotisations de membres annuels	6.448 »	
672		10.178 »
Dons de M. Van Brock pour prix aux gardiens .	200 »	
— de Mme Camps — — —	100 »	
— de Mlle Page Tarade, sans désignations .	90 »	
		390 »
Reçu du Ministère de l'Intérieur pour le laboratoire Becquerel .		4.500 »
Encaissement des coupons de rente, intérêts du compte au Crédit Lyonnais		1.535 »
Total		78.230,02

DES AMIS DU MUSÉUM

31 Décembre 1912

PASSIF

Pour frais d'administration, impression, affranchissements, recouvrements, etc.		856,17
Pour frais de secrétariat		130,10
Pour frais de l'Assemblée générale 1912		245 »
Distribué en prix aux gardiens sur dons reçus .	250 »	
Gratifications aux gardiens votées par le Conseil.	1.020 »	
		1.270 »
Chèque Société Oerlckon pour commandes relatives à l'électro-aimant du laboratoire Becquerel		2.310 »
Total		4.811,27
Les 1.810 francs de rentes françaises que possède la Société ont coûté	58.359,53	
Au cours du 31 décembre 1912 (cours 89 fr. 20) ces titres représentent une somme de	54.709,33	
		3.650,20
Moins-value	3.650,20	3.650,20
Total		8.461,47
Capital inaliénable		
Disponible		53.011,70
Chez le trésorier	5.787,90	16.756,83
Au Crédit Lyonnais	2.271,30	
En valeur 1840, Rente 3 %	54.709,33	
Créance du Muséum	7.000 »	
	69.768,53	69.768,53
Total		78.230,02

COURS ET CONFÉRENCES

M. E.-L. TROUËSSART, professeur, a commencé le cours de *Zoologie (Mammifères et Oiseaux)*, le mercredi 30 avril, à 5 heures, et l'a continué les vendredi, lundi et mercredi de chaque semaine, à la même heure, dans la salle des cours de la Galerie de Zoologie. Ce cours, complété par des conférences dans les galeries et dans la Ménagerie, a eu pour objet principal l'étude des Oiseaux d'Europe, en insistant sur tout ce qui se rapporte à la protection des Oiseaux utiles et sur le commerce des plumes et du gibier ailé (chasse aux Alouettes, aux Colombins, etc.). Le professeur a traité longuement la question des migrations et de la distinction que l'on doit faire entre les Oiseaux sédentaires et les Oiseaux migrateurs. Les dernières leçons seront consacrées à la domestication des espèces utiles (Aigrettes, Autruches).

Cours de Chimie appliquée. — Première partie : M. HASENFRTZ, docteur ès sciences, préparateur, fait une série de dix conférences sur les Noyaux azotés qui entrent dans la constitution des alcaloïdes végétaux, en étudiant particulièrement un certain nombre de ces principes immédiats (spartéine, harmaline, harmine, etc.). Ces conférences ont débuté le samedi 3 mai et se poursuivent les mardis, jeudis et samedis, à 3 h. 1/2, dans l'amphithéâtre de Chimie. — Deuxième partie : M. ARNAUD, professeur, fait son cours, à partir du 7 juin, sur les Alcaloïdes de l'opium (morphine, codéine et leurs dérivés).

M. M. BOULE, professeur de *Paléontologie*, a commencé son cours le mercredi 7 mai, à 3 heures, pour le continuer le vendredi, le lundi et le mercredi de chaque semaine, à la même heure. Les mercredis et vendredis, dans l'amphithéâtre des Nouvelles Galeries, le professeur traite de l'origine paléontologique de quelques mammifères carnivores actuels, en insistant sur les découvertes récentes.

Les lundis sont consacrés à des conférences-promenades dans la Galerie de Paléontologie.

M. A. LACROIX, professeur de *Minéralogie*, membre de l'Institut, a commencé son cours le vendredi 23 mai, à 5 heures, dans l'amphithéâtre de la Galerie de Minéralogie et l'a continué les mer-

credis et vendredis suivants, à la même heure. L'enseignement est divisé en deux parties : 1° le mercredi et le vendredi, le professeur expose les principaux résultats de sa récente mission en Afrique occidentale française, Il discute en particulier les grands traits de la constitution chimique et minéralogique des syénites néphéliniques de l'archipel de Los et des roches filoniennes qui leur sont associées, ainsi que des gabbros, péridotites et diabases de la Guinée et du Soudan. Il étudie ensuite les phénomènes de latéritisation des roches de ces mêmes colonies et, d'une façon plus générale, les produits d'altération atmosphérique des roches silicatées alumineuses des régions intertropicales, en insistant sur les minerais qui se rencontrent parmi eux ; 2° le lundi, à 8 h. 30, au laboratoire, cours sur la structure et la composition des roches éruptives.

Cours de Dessin. — M. A. MILLOT a commencé son cours le lundi 28 avril, à 4 heure, pour le poursuivre les mercredis, vendredis et lundis suivants, à la même heure, dans la salle des cours de dessin ; le professeur s'occupe spécialement du dessin d'histoire naturelle pour la Zoologie, de procédés de reproduction et de l'application des documents scientifiques aux Beaux-Arts, en complétant son enseignement par des leçons dans la Ménagerie. Le cours de dessin, appliqué à l'étude des plantes, a été commencé le mardi 29 avril, à 3 heures, par Mme MADELEINE LEMAIRE, pour continuer les mardis, jeudis et samedis suivants, à la même heure, dans la salle des cours de dessin.

Le Muséum organise, comme chaque année, une série d'excursions ayant pour but l'étude de la région parisienne, au point de vue botanique et géologique. M. le professeur Lecomte a dirigé déjà quatre de ces promenades : le 4 mai à Epinay-sur-Orge, le 18 mai à Bouray-Lardy, le 1^{er} juin à Esbly, le 15 juin à Fontainebleau. D'autre part, M. le professeur Stanislas Meunier a effectué quatre excursions géologiques : le 25 mai à Noisy-le-Sec et Romainville, le 8 juin à Saint-Chéron, au Breuillet et à Egli, le 15 juin à Chars, au Ruel et à Saint-Quoman, le 22 juin à Provens, les Éparmailles, Sainte-Colombe et Longueville.

DEUXIÈME CONFÉRENCE-PROMENADE

dirigée le 21 mai 1913, dans la Ménagerie,
par M. le Professeur Trouessart.

Les membres de la Société ont répondu en grand nombre à l'invitation qui leur a été faite d'assister à la conférence-promenade, dirigée par M. Trouessart, le mercredi 21 mai, à travers la Ménagerie. C'est donc suivi par une très nombreuse assistance que le savant professeur a présenté les animaux les plus intéressants parmi ceux qui s'offrent à la curiosité du public, en retraçant, pour chacun d'eux, leur histoire depuis leur entrée au Muséum.

La promenade, favorisée par un temps superbe, débute par la visite de la rotonde, qui abrite les plus grands pensionnaires de la Ménagerie. Ce bâtiment, dont le plan reproduit la croix de la Légion d'Honneur, était jadis très sombre. Cet inconvénient a été supprimé depuis que l'architecte de la maison a fait percer de larges ouvertures dans le toit, qui permettent d'examiner les animaux dans de bonnes conditions d'éclairage. Voici d'abord les deux éléphants d'Asie, si familiers au grand public du Jardin. La femelle, don de M. Doumer, n'est âgée que de seize ans. Le mâle, au contraire, est beaucoup plus vieux ; envoyé du Cambodge, il était jadis d'un caractère aimable et enjoué. Le cornac qui l'avait accompagné en Europe est resté quelque temps auprès de lui, mais depuis, l'animal a changé plusieurs fois de gardien et son humeur s'en est ressentie.

On arrive, après avoir jeté un coup d'œil au dromadaire d'Algérie, devant la stalle qui sert d'abri à la girafe mâle donnée le 2 janvier 1911, par le prince héritier d'Abyssinie. Ce magnifique animal, dont la taille dépasse actuellement 4 m. 50, provient de la région située entre le Nil Blanc et le Nil Bleu. Elle appartient à la variété *Cottoni*, caractérisée par un collier blanc, régulier, situé à la base du cou. A côté d'elle, se trouve une autre girafe plus petite, envoyée du Soudan en 1911, par M. Girard, sergent télégraphiste.

Les hippopotames, au nombre de deux, un mâle et une femelle, sont entrés à la Ménagerie en 1897 ; ils avaient alors à peu près la taille d'un porc. Depuis cette époque, ils ont atteint leur complet développement, et le mâle se distingue de la femelle

en particulier par ses canines plus fortes et plus recourbées. A plusieurs reprises, des jeunes sont nés, mais ils n'ont pu être élevés. La femelle mettait bas dans le bassin où elle prend ses ébats, et a toujours paru considérer son enfant comme un objet gênant ; elle cherchait à le pousser hors du bassin et, ce faisant, le blessait mortellement. L'année dernière, on a tenté d'élever un jeune en l'isolant de sa mère et en le nourrissant avec du lait de chèvre ; mais, au bout d'un mois, il est mort d'une endocardite, suite probable des blessures qui lui avaient été faites dans les premiers instants qui ont suivi sa naissance.

En quittant la rotonde, on arrive au parc des bisons, qui renferme deux individus. Le mâle a été obtenu du jardin zoologique de Berlin, par voie d'échanges ; la femelle est un don de la Société des Amis du Muséum ; elle est encore jeune et commence seulement à devenir adulte. Ces animaux ont, comme on le sait, à peu près complètement disparu à l'état sauvage, mais le gouvernement des États-Unis a préservé l'espèce d'une extinction totale en conservant d'immenses troupeaux de bisons dans quelques-uns de ses parcs.

La Galerie des Fauves renferme deux intéressantes espèces d'ours. C'est d'abord l'ours à collier ou ours du Tonkin, marqué à la base du cou d'une large tache en forme de cœur ; puis le petit ours des Cocotiers, aux ongles très développés, habitant à l'état sauvage les îles de la Sonde et la presqu'île de Malacca.

A côté d'eux, se trouve un loup d'Europe, offert par MM. Pathé frères. Puis vient toute la série des félins. Voici d'abord le guépard, don de Mme Merlaud-Ponty. Dans son pays d'origine, en Afrique, cet animal est parfois employé pour chasser la gazelle. Ensuite, ce sont les lions et les lionnes, au nombre de neuf individus, dus à la générosité de Mmes Merlaud-Ponty, M. Durand, Cécile Sorel, de M. Fourneau, du prince héritier d'Abyssinie. L'entretien de ces animaux est des plus dispendieux et grève lourdement le budget de la Ménagerie. Avec eux, voisinent quelques félins de moindre taille : une panthère d'Afrique, don de M. Merwart, deux superbes pumas, offerts par Mlles Marguerite Carré et Desclos, et dont les congénères vivent dans l'Amérique centrale et méridionale, un serval, félin africain, ressemblant à un gros chat, donné par M. Boutrouille. On s'arrête encore devant l'hyène tachetée d'Afrique, offerte par M. Carette Bouvet, et devant les petits carnivores, tels que l'Ichneumon, qui sont logés à l'entrée de la galerie.

La promenade se continuant ensuite dans les allées du Jardin, amène aux parcs occupés par les antilopes bubales. Ces animaux, originaires de l'Afrique du sud, n'ont d'abord été représentés dans la Ménagerie que par deux individus, un mâle acquis en 1894, et une femelle entrée en 1897 ; mais depuis cette époque, trois naissances ont été enregistrées : deux femelles et un mâle.

Le Muséum possède d'ailleurs d'autres représentants assez nombreux de cette série des antilopes : des algazelles, aux cornes longues et fines, pouvant, lorsqu'elles sont attaquées, produire de terribles blessures ; un Addax, des environs de Tombouctou. Ces deux espèces vivent dans les déserts et possèdent un pelage de couleur claire les rendant peu visibles. Voici enfin les antilopes gnous ou gnous à queue blanche, dont l'espèce à l'état sauvage a complètement disparu, mais dont quelques troupeaux ont été conservés dans des parcs de la colonie du Cap. Un mâle et une femelle, achetés à la ménagerie Hagenbeck de Hambourg, ont donné naissance le 31 janvier 1912 à une jeune femelle qui a aujourd'hui la même taille que ses parents.

M. Trouessart fait ensuite parcourir à ses auditeurs l'allée qui s'étend parallèlement au quai, derrière le laboratoire de physiologie. On y remarque principalement un couple de cerfs, d'une espèce originaire de Java et importée ensuite à l'île Maurice. Quand ces animaux ont été expédiés au Muséum, ils ont donné naissance au cours du voyage à une jeune femelle. Le mâle possédait une superbe armure ; il a fallu la lui scier, car il s'en servait pour creuser un immense trou dans son parc.

Un peu plus loin, on s'arrête devant le mouflon de Corse et les hybrides qu'il a donné avec une brebis saintongeaise. Ces jeunes animaux ressemblent beaucoup plus à leur mère qu'à leur père, par la forme générale de leur corps et par leur pelage laineux.

Voici, à côté de deux ours d'Europe, un ours noir d'Amérique, qui, à l'inverse de son compatriote, le grizzly, est d'un caractère assez doux, pour être laissé en liberté complète dans les parcs américains. L'individu de notre Ménagerie a été envoyé par M. Menier d'une île située à l'embouchure du Saint-Laurent ; on l'a capturé au moment où il tentait de pénétrer dans une bergerie. En face de ces animaux se trouvent les parcs des solipèdes : ce sont les chevaux sauvages de Prjevalski ; le mâle est arrivé au Muséum le 3 avril 1902 et était alors très jeune ; la femelle, entrée le 6 juillet 1906, a donné naissance en juin 1909 à une

jeune pouliche. A côté, on s'arrête devant les hémiones; ces animaux qui sont intermédiaires entre le cheval et l'âne, représentent l'onagre des anciens. A l'état sauvage, ils se rencontrent dans l'Inde occidentale. Les premiers couples d'hémiones ont été introduits à la ménagerie vers 1840; ils se sont reproduits sans cesse depuis, mais actuellement, cette reproduction paraît arrêtée à cause des croisements consanguins.

Après avoir consacré quelques instants à l'examen des zèbres, en particulier au zèbre de Burchell, on gagne la singerie, rapidement traversée, en s'arrêtant seulement devant les pensionnaires les plus intéressants : le cercopithèque blanc nez, marqué d'une tache blanche sur le museau, le cercopithèque de Brazza, le mandril, hôte du Muséum depuis douze ans, et enfin, les deux jeunes chimpanzés qui sont probablement voués comme leurs semblables dans les ménageries, à une mort précoce, par tuberculose.

Avant de se séparer, on fait halte encore devant la grande volière, due à l'initiative d'Alphonse Milne-Edwards, et qui a été la première créée dans ce genre, tant en France qu'à l'étranger.

M. H. Hua adresse ensuite à M. le professeur Trouessart, au nom de tous les membres présents, de chaleureux remerciements. Il exprime la satisfaction que tous ont éprouvé à entendre ses savantes explications et à constater les progrès récemment réalisés dans la Ménagerie. Il espère que la Société des Amis du Muséum prenant un essor sans cesse plus grand, contribuera de plus en plus à ces améliorations et que notre Muséum d'histoire naturelle n'aura bientôt plus rien à envier aux établissements zoologiques de l'étranger.



MEMBRES NOUVEAUX

MM.

D'ARGŒUVES (Armand de Gorguette), employé à la Compagnie Générale Transatlantique, 6, rue du Cherche-Midi.

BARTHÉLEMY (Antonin), mairie du XIII^e arrondissement.

BEAUVISAGE (Georges), professeur honoraire, 79, rue Claude-Bernard.

BECQUET (Louis), sculpteur, 7, rue Oberkampf.

BLANCHARD (Fernand), distillateur, 3, rue des Écoles, Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise).

BLONDIN (Léon), 9, rue Trézel.

- BLUM, professeur au lycée, Reims (Marne).
BOURGÈS, concessionnaire des programmes de musique pour les concerts donnés au Jardin des Plantes, 13, rue Fizot.
BROUILHONY, 32, boulevard du Temple.
BRUNEAU (Georges), sculpteur, 15, rue du Puits-de-l'Ermité.
CARTER (René), 23, rue Rousselle, Puteaux (Seine).
DABBADIE (Georges), entrepreneur de couverture, 40, avenue des Gobelins.
DECORI (Mme Félix), 23, boulevard Poissonnière.
DUFRESNE (Charles), 3, rue des Coutures-Saint-Martin.
DUVAL (Jean), artiste peintre, 23, rue Oudinot.
ERNG (René), villa Paulette, boulevard Littré, Mesnil-le-Roi (Seine-et-Oise).
FROMENT-MEURICE (Jacques), statuaire, Épinay-sous-Sénart (Seine-et-Oise).
GODCHAUX (Roger), statuaire, 108, rue Jouffroy.
KNAKÉ (Jean), 14, boulevard Edgar-Quinet.
KÖENIGS (Paul-Xavier), professeur à la Faculté des Sciences, 101, boulevard Arago.
KÖENIGS (Mlle Gabrielle), licencié ès sciences, 101, boulevard Arago.
LANTHENOIS (G.), 24, rue Chapon.
LANTHENOIS (Mme G.), 24, rue Chapon.
LEMOY (H.), professeur honoraire, 19, avenue d'Orléans.
LESOURD (Georges), ingénieur E. C. P., 24, rue d'Aumale.
LE TESTU (Georges), administrateur des Colonies, Villers-Bretonneux (Seine), *membre donateur*.
LHOSTE (Georges), 16, rue Oberkampf.
LIERRES (Étienne de), 239, rue du Faubourg-Saint-Martin.
MARS (Albert), ornithologiste, 164, faubourg Saint-Honoré.
MAZZEI (Albertus), 14, boulevard Edgar Quinet.
PAUNIAI (Mlle Jehanne), 80, avenue Kléber.
POSPISIL (Antoine), sculpteur, 53, rue de Lancry.
RICCI (Romolo), 4, passage du Génie.
SAINTENOY (F.), gouverneur honoraire des Colonies, 11, rue de la Pépinière.
TASSAUX (Félix-Léon), architecte, 41, avenue de Saint-Mandé.
VERNOUILLET (Zoïle), architecte de la ville, 6, rue du Tage.
VIDART (Jules), 7, rue Croix-Castel, Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise).
WILKIE (Henry-Charles), artiste peintre, 70, Dyne Road Brondesbury, Londres.
YARZ (Edmond), 27, quai Bourbon.



RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM

Réunion du 29 avril 1913.

La séance est ouverte à 4 h. 15 sous la présidence de M. Edmond Perrier.

M. Edmond Perrier annonce que le Muséum sera représenté à l'Exposition internationale d'Ornithologie par M. Ménégaux.

Par arrêté ministériel du 26 avril dernier, un congé de six mois a été accordé à M. Caille, détaché au Jardin botanique de Dalaba.

M. St. Meunier présente une note de M. P. Jodot, sur un Inocérame de la craie blanche de la Somme. Ce mollusque lamelibranche a été, dans les couches où il se trouvait enfoui, complètement brisé et réduit à l'état d'une véritable mosaïque. Ultérieurement, les divers fragments de ce fossile ont été ressoudés par un dépôt de silex, et les différentes parties de la coquille ont été soumises à la décalcification. Cet échantillon constitue donc une illustration nette et précise du fait que les silex se sont formés postérieurement au dépôt de la craie.

M. Lopicque expose le résultat des recherches qu'il a entreprises avec M. Fauré-Frémiet, sur l'excitabilité des Vorticelles. Ces Infusoires comprennent, comme l'on sait, un corps globuleux porté par un long pédoncule, qui se fixe, par exemple, aux filaments d'algues vertes végétant en eau douce. En se contractant, ce pédoncule tire brusquement le corps de l'Infusoire contre le filament d'algue ; il se contracte toujours au maximum. Sur cet organe, on retrouve toutes les lois de l'excitation électrique, établies sur les nerfs et les muscles des Métazoaires.

M. Bouvier présente des notes de MM. Pic, Bonnel et Sollaud. M. Bonnel a étudié les Coléoptères longicornes rapportés d'Amérique par M. Émile Wagner. M. Sollaud a étudié et défini les caractères d'une famille de Palœmonides, crustacés décapodes.

Une autre note, de M. Bénard, est consacrée à l'étude des mœurs du Scarabée sacré.

M. le docteur Legendre, dont on connaît la courageuse et périlleuse expédition dans le sud-ouest chinois, présente à l'assemblée quelques-unes des photographies qu'il a prises au cours de son voyage. Ce sont des aspects des régions montagneuses et boi-

sées du Setchouan, des vallées étroites aux versants abrupts, et surtout d'intéressantes vues des villages et des habitants du pays des Lolos. M. Legendre a retrouvé dans son voyage des représentants nets du type négrito.

M. Perrier remercie M. Legendre de son intéressante communication et le félicite d'avoir échappé aux dangers qu'il a rencontrés sur sa route.

M. Chevalier rend compte du voyage d'étude qu'il a accompli dans l'Afrique occidentale. Il déplore la situation qui est faite à nos jardins botaniques coloniaux ; celui de Libreville est à peu près abandonné ; les autres stations sont sans importance. M. Chevalier expose tous les efforts qui ont, au contraire, été tentés au Congo belge, où le Jardin botanique d'Éala, fondé en 1897 par Émile Laurent, est actuellement en pleine prospérité et peut servir utilement de champ d'expériences en vue d'améliorer ou de développer certaines cultures coloniales (plantes à caoutchouc, caféier, etc.). Il appuie son exposé d'intéressantes photographies prises dans cette station ; puis il résume en quelques mots ce qu'il a fait jusqu'ici, avec le concours de M. Caille, pour l'établissement d'un jardin botanique à Dalaba, où, à l'heure présente, dix hectares sont défrichés et cultivés.

M. A. Viré résume les observations qu'il a faites sur les grottes de La Cave, au bord de la Dordogne. De l'étude de leur faune résultent de nouveaux arguments en faveur de l'hypothèse qui fait dériver la faune cavernicole de la faune de la surface.

M. Viré expose ensuite les épreuves auxquelles il a soumis quelques-uns des participants du Congrès des sourciers. Le résultat de ces expériences l'a convaincu que la découverte des sources par les pratiques des baguettisants repose sur une base sérieuse.

La séance est levée à 5 h. 45.



Réunion du 27 mai 1913.

La séance est ouverte à 4 h. 15, sous la présidence de M. Edmond Perrier, qui donne la parole à M. Poisson.

M. Poisson fait part à l'Assemblée de quelques floraisons intéressantes d'Orchidées qui ont été notées dans les services de culture. Il s'agit d'un *Catasetum*, d'un *Liparis flavescens* et d'un *Bletia Sheperdi* envoyés du Mexique par M. Diguët.

Des remerciements sont adressés à M. Lionet, qui a envoyé au Service de M. le professeur Costantin, des tubercules de diverses Orchidées.

En son nom et au nom de M. Laveran, Mme Phisalix dépose sur le bureau quelques notes relatives aux Hémogrégarines, parasites de divers Reptiles : Lézards, Tortues, Crocodiliens et Serpents. On admet généralement que ces Protozoaires parasites du sang des Vertébrés, n'effectuent complètement leur cycle d'évolution qu'en passant par deux hôtes successifs ; la phase sexuée se déroulerait chez les Invertébrés, et en particulier, chez les Acariens vivants en parasites externes sur le Vertébré qui prendrait l'infection hémogrégarinienne en avalant les Acares en question. Les observations faites à la Ménagerie des Reptiles montrent que cette infection est fréquente et qu'une proportion très considérable des globules sanguins des Reptiles peut renfermer des Hémogrégarines ; ces parasites ne semblent d'ailleurs pas très pathogènes pour leurs hôtes. Il est à noter qu'un serpent du groupe des Boas était recouvert sur toute sa surface par une fine poussière entièrement formée de petits *Gamasus*, c'est-à-dire précisément de ces Acariens auxquels on attribue un rôle important dans la transmission des affections hémogrégariniennes.

M. Joubin communique deux notes de M. Germain sur les Mollusques rapportés d'Afrique équatoriale par M. le docteur Poutrin.

Il présente, en outre, le manuel récemment publié par ce même auteur sur les Mollusques Gastéropodes de la France et des régions voisines.

La seconde partie de la réunion a été remplie par deux très intéressantes causeries de MM. de Gironcourt et Humbert, sur les voyages qu'ils ont accomplis, le premier en Afrique occidentale, et le second à Madagascar, en compagnie de M. Viguier, maître de conférences à la Sorbonne.

La mission de Gironcourt avait pour but principal des recherches archéologiques. Néanmoins, elle a rapporté de nombreux documents intéressant les sciences naturelles. Ainsi, au point de vue anthropologique, la question des Pêcheurs du Niger a été étudiée de très près. Ces hommes qui se rencontrent dans la boucle du Niger, paraissent constituer une race de reliquat, très isolée des peuplades voisines. Des mensurations effectuées sur de nombreux individus apporteront, sans nul doute, des éclaircissements sur l'origine de cette peuplade, qui, d'après ses traditions et ses légendes, paraît être arrivée du sud, vers l'âge du fer.

M. de Gironcourt retrace rapidement les diverses étapes de sa mission, en faisant défiler sous les yeux de ses auditeurs des projections montrant les aspects les plus caractéristiques des régions traversées. Voici d'abord toute une série de vues prises le long du Niger, formant parfois un large cours d'eau navigable et se divisant ailleurs en bras nombreux, à peu près impraticables. Les rives du fleuve, jadis couvertes d'une riche végétation de palmiers, ont été déboisées en grande partie, tant par les indigènes que pour approvisionner en combustible les bateaux à vapeur. Viennent ensuite quelques vues d'habitations indigènes et quelques-uns des aspects de Tombouctou.

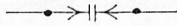
La région de l'Adrar des Iforas a fait l'objet de recherches spéciales. On y trouve en abondance des objets préhistoriques et en particulier des silex taillés. Ces derniers ont été repris et utilisés au XII^e siècle, pour construire des édifices funéraires. Un certain nombre d'entre eux ont été, à ce moment, finement gravés et l'on trouve ainsi, sur quelques hachés polies, des généalogies s'étendant sur dix ou douze générations.

La seconde partie de l'itinéraire s'est déroulée au Cameroun, dans la région des grands volcans éteints, tels que le Manengouba. Ce pays accidenté, dont le point culminant atteint quatre mille mètres, présente une végétation exubérante jusqu'à deux mille mètres. C'est le domaine de la grande forêt, saturée d'humidité et abritant des villages aux huttes coniques et régulières. Actuellement, les Allemands commencent à cultiver le tabac dans ces régions du Cameroun. En s'élevant dans la montagne, on quitte la grande forêt, pour traverser des espaces à végétation plus clairsemée et atteindre les grands cônes volcaniques, dont le cratère est généralement occupé par un lac.

M. Humbert expose en quelques mots les caractères des régions qu'il a traversées en compagnie de M. Viguier. D'après le relief et la nature du sol et d'après les conditions climatériques, Madagascar peut être divisée en trois grandes provinces s'étendant parallèlement au grand axe de l'île. D'abord, les deux régions orientale et centrale à substratum éruptif. La première est formée par une plaine cotière, puis par une série de collines ; son climat est constamment chaud et humide. La région centrale au contraire est un plateau de 1.200 à 1.300 mètres d'altitude, surmonté de massifs éruptifs ; elle présente une saison sèche et froide. A l'inverse des précédentes, la région occidentale est calcaire et formée de sédiments jurassiques et crétacés ; on y

observe également une saison sèche mais chaude. MM. Viguiet et Humbert ont visité principalement les régions orientale et centrale. Les projections accompagnant ce court exposé et représentant quelques aspects de la végétation sur la forêt, la brousse et les régions volcaniques du centre, ont pu donner aux naturalistes du Muséum une idée des paysages si variés de notre colonie.

M. Edmond Perrier, après avoir félicité MM. de Gironcourt et Humbert des résultats de leurs voyages, lève la séance à 6 heures.



LA MÉNAGERIE

Mme William Ponty, correspondante du Muséum, a continué à enrichir la ménagerie par de nouveaux envois d'animaux de l'Afrique occidentale : un jeune lion et un *Oryx* femelle. Cette antilope complète le couple avec le mâle de la même espèce que nous possédons déjà.

A la ménagerie des reptiles, on note deux entrées intéressantes : d'abord un crocodilien, *Jacaretingua trigonatus* Schneider, adressé de Bahia par notre dévoué associé, M. Paul Serre ; et ensuite, une tortue de mer, *Chelonia mydas* L., don de M. Roret.



LES COLLECTIONS

Mammifères et oiseaux. — Depuis le mois de juin 1912, les collections de mammalogie se sont enrichies des envois suivants :

De M. LASSAGNE, à Puissegain (Gironde) : 1^{er} envoi : 12 espèces de France ; 2^e envoi : 6 espèces de France ; 3^e envoi : 13 espèces de France ; 29 spécimens.

De la mission GRUVEL : 1^{er} envoi : 12 espèces, 18 spécimens de Mauritanie ; 2^e envoi : 13 espèces, 16 spécimens du Dahomey.

De M. BOUNHIOL, à Alger : 1 *Procavia bounhioli*, M. Koll., de Aogghar (Sahara algérien) (espèce nouvelle).

De la Mission de Mme C. DU GAST : 16 espèces, 18 spécimens du Maroc occidental.

De la mission ALLUAUD-JEANNEL : 1^{er} envoi : 3 *Procavia Mackenderi* Oth., du mont Kénia ; 2^e envoi : 9 espèces, 24 spécimens des régions élevées de l'Afrique orientale.

Du Père CAVALERIE (Chine) : 2 espèces de la Chine occidentale.

De M. LENARÈS : 7 espèces du Soudan français.

De M. WAGNER (République Argentine) : 6 espèces de la République Argentine, 7 spécimens.

Acquis à M. SJÖSTEDT : 26 espèces de l'Afrique orientale.

De M. LIURETTE : 23 espèces de Guinée ; 43 spécimens.

De M. RICHER, à Châteaudun : 1 espèce de France, 13 spécimens.

Acquis à M. DE MOUTANDON (Roumanie) : 6 espèces de Roumanie.

Au total : 161 espèces et 199 spécimens sont entrés dans les collections.

D'autre part, le service d'ornithologie a reçu également de nombreux échantillons envoyés de l'Afrique occidentale par MM. le professeur Lacroix et Giraud, du Maroc par M. Bretegnier, de la Terre François-Joseph par M. Liouville, du Tonkin par M. et Mme H. Dupré. Il faut signaler encore des envois de MM. Bessonneau et Laurent. Enfin M. Paul Carié, chargé de mission du Muséum, rapporte une collection montée des oiseaux de l'île Maurice (150 spécimens). Cette collection est d'un grand prix, ces oiseaux étant en voie de disparition, surtout depuis que l'on a introduit des mangoustes qui les détruisent aussi bien que les rats dévastant les plantations.

Entomologie. — Divers envois intéressants ont été reçus : 1° de M. Antonin Grouvell (collection de Coléoptères et, en particulier, la collection typique des Silphides cavernicoles de Reitter); 2° de M. le lieutenant Gaudron (matériaux entomologiques de la région malgache d'Androka); 3° de M. A. Weiss (de l'île de Djerba, en Tunisie); 4° un important envoi de M. L. Diguët comprenant particulièrement deux nids de *Cœnothele*, araignée sociale utilisée au Mexique pour détruire les mouches; ces nids, dont la longueur totale dépasse deux mètres, sont installés avec tous les renseignements désirables dans la galerie d'Entomologie appliquée.

M. Pallary, zoologiste, envoyé au Maroc par la Société de Géographie, a retrouvé dans la source de la Settat la très curieuse crevette *Dugastella marocana*, Bouvier, rapportée l'année dernière par Mme du Gast. Elle se distingue par la délicatesse de ses téguments qui semble la prédisposer à la vie cavernicole.

Malacologie. — Diverses collections ont été reçues : de Bahia (envoi de M. Paul Serre, associé du Muséum); de Cuba, (envoi de M. de Boury); des Iles Wallis (envoi de M. Bouge); et enfin de la Réunion (envoi de Mme Le Rat).

M. Adrien Dollfus a fait don d'une intéressante collection comprenant 820 tubes de Mollusques Gastéropodes appartenant à la famille des *Rissoïde*.

Botanique (Phanérogames). — On travaille avec activité à l'installation dans les locaux de la rue de Buffon, 63, des collections botaniques de feu E. Drake del Castillo, données par sa veuve et par ses enfants au Muséum et qui, après de nombreuses années d'attente, trouvent enfin un abri provisoire dans une salle servant jusqu'ici aux travaux pratiques.

Dans la galerie d'exposition de botanique, on place l'Herbier de France et une partie de la bibliothèque Finet — le reste est relégué dans le bâtiment désaffecté le long de la rue Geoffroy-Saint-Hilaire, à côté de l'Herbier et de la bibliothèque Durand-Cosson — en resserrant encore davantage les vitrines où sont les objets mis sous les yeux du public. L'encombrement devient de plus en plus manifeste et par suite la nécessité urgente de l'extension des locaux destinés aux services de botanique. S'il est vrai que l'opinion publique est toute puissante, cette extension sera prochaine.

Culture. — Ce service a reçu des plantes ou des graines d'un certain nombre de personnes désignées ci-dessous par ordre alphabétique :

- M. D'ALLEIZETTE, à Oran, graines diverses de la région.
M. BÉRANEK, à Versailles, quelques plantes du Thibet.
M. BOSSIÈRE, à Paris, par l'intermédiaire de M. NEUVILLE, du Muséum, graines de choux de Kerguelen (*Pringlea antiscorbutica*).
M. DE BOVÉ, à Saint-Maur (Seine), bulbes du moyen Zambèze.
M. CAILLE, en mission, 16 espèces de graines, et 8 espèces d'Orchidées de la Guinée française.
M. DE CHARANÇAY, à Paris, graines diverses de Tasmanie, du Japon et d'Australie.
M. CHEVALIER, du Muséum, graines de *Balsamocitrus*, par l'intermédiaire de M. SWINGLE.
M. COUYAT, du Muséum, graines de la région du Sinai.
M. GATIN, du Muséum, graines d'*Alocasia*.
M. GOFFART, au Maroc, graines de la région de Tanger.
M. HADAMARD, à Paris, germination de *Lilium carolinianum*.
Mme Vve HENRY, à Barges (Haute-Saône), collection de périodiques de la Société nationale d'Horticulture de France, de 1852 à 1912.
M. LIONET, à Brunoy, diverses Orchidées de collection.
M. DE NOTER, à Bondy (Seine), bulbilles d'Igname (diverses espèces chinoises).
M. LUCET, au Muséum, plantes et graines du Brésil.
SON ALTESSE LE PRINCE DE MONACO, un lot de 52 plantes vivantes.
M. PUTEAUX, de Versailles, 4 espèces de plantes vivantes.
M. ROLAND GOSSELIN, par l'intermédiaire de M. Bois, plantes et graines du Mexique.
M. RICHARD, à Naarden (Hollande), *Populus alba Richardi* à feuilles jaunes.
M. SERRE, à Bahia, graines de cette région brésilienne.
M. VÉRA, à Paris, graines de Bolivie.
M. MAURICE DE VILMORIN, à Paris, un lot d'arbustes rares.
M. WAGNER, à Paris, un lot de 58 photographies de plantes et paysages de la République Argentine.

D'intéressantes floraisons ont été observées dans les serres ; il faut citer, en particulier, les espèces suivantes : *Randia macrantha*, *Cordia* sp. (Grande-Comore), *Melastoma* sp. (Madagascar), *Saundersia mirabilis*, *Dendrobium Jenkinsi* et *aggregatum*, *Oncidium sarcodes* et *pumilum*, *Bletia Sheperdi* (Mexique), *Catasetum planiceps* (Brésil, don de M. Labroy en 1912), *Acriopsis annamica*, *Jateorhiza Colombo*, *Calyphantus obscura*, *Sansevieria Cornui*, *Scaphosepalum swertiæfolium*.

LES LABORATOIRES

L'abondance des matières nous oblige à ne donner aujourd'hui qu'un aperçu très incomplet de l'activité déployée dans les différents services du Muséum, au cours des trois derniers mois et à reporter à un prochain numéro l'indication bibliographique des différents travaux publiés.

Mammifères et oiseaux. — D'importantes collections d'oiseaux ont été étudiées, en particulier celle qui a été recueillie par M. Boudarel. M. Ménégaux a décrit deux espèces nouvelles de paradisiers, données par M. de Duivenbode pour nos collections. Il publie en outre une réimpression des espèces nouvelles d'oiseaux de Lesson, décrites vers 1840 dans le journal *l'Institut*, publication très rare, presque introuvable. Cette réimpression était demandée par un grand nombre d'ornithologistes et les Américains avaient proposé de la faire chez eux. Elle sera effectuée en France, patrie de Lesson. Cette publication présente une grande importance pour la synonymie.

M. Max Kollmann a poursuivi ses recherches sur l'Anatomie des Lémuriens. Il a étudié, en outre, les mammifères rapportés de l'Afrique occidentale par MM. Alluaud et Jeannel.

M. Ménégaux a représenté le Ministère de l'Agriculture et le Muséum à l'Exposition documentaire ornithologique de Liège. Il y a obtenu un premier prix avec médaille d'or pour son exposition.

Le personnel du laboratoire a fourni un certain nombre de déterminations de spécimens à l'Institut Pasteur d'Alger et au musée d'Autun.

Reptiles, batraciens et poissons. — M. J. Pellegrin a décrit deux poissons, types de genres nouveaux, récemment entrés dans les collections. Ces deux animaux ont été recueillis par M. Gruvel, l'un au Gabon, l'autre sur les côtes de Mauritanie.

Entomologie. — L'indication des travaux publiés sera donnée ultérieurement.

M. Lecerf, préparateur, a été élu lauréat du prix Constant par

la Société entomologique de France, pour son beau travail sur les Papillons de la mission de Morgan.

Malacologie. — L'étude des matériaux recueillis par l'expédition Charcot a été poursuivie.

Comme par le passé, le laboratoire a été fréquenté par des collaborateurs bénévoles. M. Bavay y effectue des recherches conchyliologiques; MM. Fillozat et Salée se consacrent à l'étude des Polypiers vivants et fossiles.

Culture. — Un certain nombre de travaux ont été publiés par MM. Costantin, Bois et Poisson.

Quelques améliorations ont été effectuées dans le service; il faut signaler, en particulier, la réfection du logement du chef des serres.

Chimie. — M. le professeur Arnaud poursuit ses recherches sur les glucosides des Apocynées.

Physique végétale. — Pendant les trois derniers mois, le personnel du service s'est occupé de l'étude du développement, dans certaines conditions, de l'*Aspergillus niger* et des phénomènes d'électrolyse, c'est-à-dire de transport des substances minérales dans les tissus végétaux soumis à l'influence d'un courant continu: il y aura là sans doute quelques données intéressantes touchant l'action si discutée de l'électricité sur le développement et l'alimentation des plantes.

Le cours de physique végétale de cette année a été consacré le samedi à l'étude de la respiration végétale, en particulier à l'exposition des résultats nouveaux obtenus au laboratoire sur cette question pendant les deux dernières années, résultats qui seront bientôt publiés dans un mémoire d'ensemble comprenant dix à douze feuilles d'impression.



NOUVELLES DIVERSES

Sur demande à lui adressée par notre dévoué président, M. le sénateur Léon Bourgeois, le Ministre de la Guerre vient de faire inscrire « la Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle » sur la liste des Sociétés dont les officiers sont officiellement autorisés à faire partie. Cette mesure, pour laquelle notre gratitude doit aller à la fois à M. le Ministre de la Guerre et au président de la Société, ne manquera pas d'augmenter de manière efficace les sympathies que nous montraient déjà nombre d'officiers, notamment dans l'armée coloniale.

Visite ministérielle.

Le lundi 30 juin, M. Morel, ministre des Colonies, assisté de M. Merlin, gouverneur général de l'Afrique tropicale, vint inaugurer l'exposition des bois du Gabon rapportés de ses missions, par M. Auguste Chevalier. Il a été reçu par M. Edmond Perrier, directeur du Muséum, délégué du Ministre de l'Instruction publique, et par M. Auguste Chevalier, directeur du laboratoire d'agronomie coloniale de l'École pratique des Hautes-Études, annexé au Muséum, qui lui souhaitèrent la bienvenue, et firent ressortir l'un les services rendus par le Muséum aux Colonies, l'autre les ressources considérables que renferment les forêts de l'Afrique équatoriale en bois d'industrie, d'ébénisterie et de teinture.

Ayant répondu en termes excellents que sa sollicitude était tout acquise aux œuvres coloniales du Muséum et qu'il s'occupait d'organiser l'exploitation rationnelle des forêts africaines, le Ministre parcourut l'exposition faite dans les locaux de la cour de la Baleine affectés au laboratoire d'Agronomie coloniale. Puis il se rendit au laboratoire de produits coloniaux d'origine animale, frère jumeau du précédent installé dans l'autre aile des vieilles galeries d'anatomie, et dont la direction est confiée à M. Gruvel. Il admira fort les produits des pêcheries africaines et notamment trois superbes langoustes royales parvenues vivantes au laboratoire.

De là, le cortège alla à la galerie de Minéralogie pour voir la très remarquable collection de pierres précieuses (surtout tour-

malines et béryls de toutes couleurs), de minerais radioactifs, de cuivre et de nickel, rapportée de Madagascar par M. le professeur Lacroix. Le Ministre félicita hautement celui-ci des résultats obtenus et de la manière élégante en même temps qu'instructive dont ils sont présentés au public.

Une station aux galeries modèles où tous les visiteurs de marque sont conduits, celles de Paléontologie et d'Anatomie, qui, soit dit en passant, commencent à être terriblement encombrées, est la dernière étape du Ministre, qui emporte de cette visite l'assurance que le développement du Muséum national d'histoire naturelle mérite la plus vive attention de la part des pouvoirs publics.

Nomination.

M. Waterlot, qui a rapporté de nombreux matériaux zoologiques du Dahomey, est nommé correspondant du Muséum.

Voyageurs.

M. Paul Carié, chargé de mission du Muséum, vient de rentrer de son voyage à l'île Maurice.

M. de Boury, qui fut pendant de longues années un dévoué collaborateur bénévole du laboratoire de Malacologie, vient de partir pour Cuba.

M. Paul Serre, associé du Muséum, a reçu le prix Secquer (voyageurs-naturalistes) de la Société zoologique de France.



Le gérant : H. HUA.

EXTRAIT DES STATUTS

But et composition de la Société.

ARTICLE PREMIER. — L'Association dite **Société des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle**, fondée en 1907, a pour but de donner son appui moral et financier à cet établissement, d'enrichir ses collections, ménageries, laboratoires, serres, jardins et bibliothèques, et de favoriser les travaux scientifiques et l'enseignement qui s'y rattachent.

Elle a son siège à Paris.

Toute discussion politique ou religieuse y est interdite.

ART. 2. — Les moyens d'action de la Société consistent notamment à faire ou à provoquer des libéralités ou des prêts gratuits en vue de développer les divers services du Muséum, à acquérir dans l'intérieur de ces services des documents ayant une valeur scientifique ou historique et à procurer à l'Établissement tous les concours qui peuvent assurer sa prospérité.

ART. 3. — L'Association se compose de **Membres titulaires**, de **Membres donateurs** et de **Membres bienfaiteurs**, qui doivent être agréés par le Conseil d'administration.

Pour être Membre titulaire, il faut payer une cotisation annuelle d'au moins 10 francs. La cotisation peut être rachetée en versant une somme fixe de 150 francs.

Pour être membre donateur, il faut avoir donné une somme d'au moins 500 francs, ou avoir versé pendant dix ans une cotisation d'au moins 60 francs par an.

Pour être Membre bienfaiteur, il faut avoir donné au Muséum ou à la Société, soit une somme de 10.000 francs, soit des collections scientifiques ou des objets, meubles ou immeubles, ayant une valeur équivalente, soit, pendant dix ans, une cotisation annuelle d'au moins 1.200 francs.

Avantages réservés aux Amis du Muséum

Tous les membres reçoivent une carte personnelle donnant accès tous les jours, de 10 heures à 4 heures dans les Galeries, Ménageries et Serres du Muséum, aux réunions scientifiques qui ont lieu au Muséum le dernier mardi de chaque mois, à toutes les expositions, conférences ou cérémonies organisées dans l'Établissement, pour lesquelles des places spéciales leur sont réservées.

La carte de membre de la Société des Amis du Muséum tient lieu de toutes celles que délivre l'administration. Elle sert de référence pour obtenir la carte spéciale autorisant à dessiner, modeler ou photographier dans les allées, ménageries, galeries et serres, de 8 heures à midi, tous les jours, sauf le lundi.

Des conférences et promenades sont en outre instituées spécialement pour les Amis du Muséum.

Les Amis du Muséum seront informés des ventes qui auront lieu dans cet Établissement.

20 JANV. 1986